

« Comment, te dira-t il, comment renonceras-tu à ta puissance, à ta gloire, à ton royaume ? Laisseras-tu là tes enfants, tes femmes, tes esclaves, tes palais et les plaisirs qu'ils t'offrent, tes maisons de campagne et leurs séductions ?... »

Et en même temps, il te les représentera sous des couleurs si séduisantes que la réalité te paraîtra inaliénable et tu te convaincras que laisser tout cela est une irréalisable chimère.

Voilà que je t'ai prévenu.

Laisse-moi encore ajouter une chose, Seigneur : c'est qu'en échange de toutes ces richesses passagères, Dieu t'offre une récompense trente fois, soixante fois, cent fois et davantage plus glorieuse et belle. Et ne dis pas : Puis-je abandonner toutes ces choses que je vois que je touche et dont je puis jouir, pour des promesses dont je ne saisis pas l'objet ?

Sache que ces biens spirituels sont plus proches de toi que la prune d'un de tes yeux ne l'est de l'autre. Dieu qui peut en effet dans un instant te priver de tes vaines richesses pour une éternité, peut plus rapidement encore t'enrichir de dons plus précieux et impérissables, au delà de tout ce que tu peux comprendre et souhaiter. Car l'œil de l'homme n'a point vu, ni son oreille entendu, et son cœur n'a pas goûté les joies qu'il mettra en ton pouvoir. »

Le jour parut comme il disait ses paroles. Le calife lui dit : « Père, jamais nuit ne m'a paru plus courte, grâce à votre présence et à vos paroles. Allez en paix et en sûreté ; je vous suis à jamais lié par la reconnaissance. »

Le Patriarche le bénit, pria Dieu de le fortifier dans la vraie foi et se retira.

Le calife, depuis lors, vécut dans l'isolement. Un beau jour il quitta son palais, seul et sous un déguisement qui lui permit de gagner sans embages un monastère, où il fut baptisé et où il travailla longtemps dans la pénitence au salut de son âme.

* * *

Les ministres et les nobles de l'empire cherchèrent El-Hakem en tous lieux, mais jusqu'ici personne n'a su où il était parti. Et parmi les musulmans d'Egypte cette disparition est tournée en proverbe :

« Puisses-tu, disent les parents en guise de malédiction à l'enfant